

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[353. Londres, Mardi 28 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'avez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excédée [de visiteurs]. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse. Mais mon fils est toujours là.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 398/96-97.

Information générales

LangueFrançais

Cote964-965, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

353. Paris, dimanche le 26 avril 1840,

11 heures

J'ai été bien fâchée de devoir vous expédier si courtement hier, vous me l'auriez pardonné si vous m'aviez vue. J'étais excédée d'écritures. Aujourd'hui je veux réparer si l'on me laisse, mais mon fils est toujours là. Il part demain pour Londres. D'abord je veux vous dire que selon l'avis de Granville vous ferez très bien de parler Anglais aussi au dîner de l'académie samedi. Il dit que dans des occasions publiques, c'est toujours une politesse à faire aux Anglais quelque'ils soient. Ainsi j'avais tort dans mon premier conseil. Faites votre speech anglais mais très court, c'est encore le conseil de Granville. Il a trouvé celui la Cité fort bien. Je vous dirai qu'assez généralement ici on a trouve la dernière phrase de trop je veux dire la toute dernière qui sentait un peu trop le prédicateur. Et si je dois être franche, et je dois l'être avec vous, je le trouve un peu aussi. Granville pense cependant que cela a dû avoir plutôt un bon effet dit là, quoique cela eut été mieux dans la bouche d'un Evêque. Voyez je vous dit la petite critique. Ainsi à l'academie, discours anglais, bref. Chez vous vendredi point de discours, réponse à la santé du Roi par la santé de la Reine, voilà tout. Palmerston portera la santé du Roi. Il me semble que les détails de ménage sont expédiés. J'ai eu un long entretien avec Thiers Vendredi, tout le long du dîner, car j'étais sa voisine. Il m'a d'abord raconté toute la séance qui avait été des plus orageuses et importantes comme vous avez vu. Il était parfaitement content, glorieux. Il avait été hardi ; à la tête de la gauche il a enfoncé, écrasé les autres. La confusion a été complète. Sa situation devient tous les jours meilleure quoique toujours difficile, mais il gagnera sans dissolution le temps naturel du renouvellement de la Chambre, le Roi est bien pour lui ; il est bien pour le Roi. Le Roi très belliqueux, lui le modérateur. L'Orient toujours Naples, toujours incertain, toujours menaçant. Cependant il n'y aura pas de guerre. Naples, une bonne affaire quoiqu'il arrive ; car c'est du renouvellement d'intimité avec l'Angleterre. Un grand contentement de vous. Même pensée, même action. Je vous ai donné Thiers, voici Mad. de Boigne hier matin chez moi. La séance de vendredi déplorable, les amis de Thiers, son monde dans le ministère consterné. C'est la gauche, la réforme, tout ce qu'on redoute. Le Roi subit une situation humiliante mais inévitable. Il est très froid pour Thiers. Thiers plus que froid pour le Roi, un peu insolent. Le Roi se tait, la Reine et Madame Adelaide parlent. La dernière surtout et avec beau d'amertume et de véhémence. On ne voit pas le terme du mal. Cette abominable coalition mène l'état où il se trouve aujourd'hui.

Toute la Cour attristée, le mariage se fera sous une impression de profonde tristesse. J'ai fini. M. Mole a fermé son salon. Le Marechal avait fermé le sien il y a déjà quinze jours. On plie bagage il n'y a rien à faire, rien à espérer. Jaubert est malade ; la jaunisse à ce qu'on dit. Il y a si longtemps que je n'ai vu Génie, que je ne sais plus rien de l'intérieur du ménage de vos amis. Mad. de Boigne parle un peu dédaigneusement de M. de Broglie. C'était jusqu'ici son héros. A propos

encore, Thiers a passablement de mécontentement du langage que M. de Metternich tient à Vienne sur son compte. Décidément ce cabinet ne lui plait pas. Je me sens mieux sans M Andral. Il m'a écrit pour s'annoncer à une certaine heure. J'y étais, il n'est pas venu et puis il arrive hier à 6 1/2. au moment où je me mettais à table avec mon fils. Je n'ai pas pu le recevoir, il n'y a pas de ma faute. Je vais au bois de Boulogne tous les jours ; il fait plus chaud qu'au mois de juillet. Après mon dîner je me fais encore traîner en calèche. Le soir on vient chez moi, tous les soirs mon Ambassadeur. Demain je dîne avec lui chez Rothschild. Après demain chez lui, Mercredi chez Heichman jeudi, chez Mad de Boigne pour lui aussi. Il est si content de se retrouver à Paris. Vous avez bien raison sur Lady Tankerville. En général vos portraits sont toujours frappants. M. de Brünnow ne restera pas longtemps à Londres ce que j'entends dire de lui est trop unanime pour que cela ne finisse pas par le couler. Il y aura beaucoup de Russes à Londres cet été. Ils ne manqueront pas de faire de leur mieux pour lui casser le cou. N'avez-vous donc pas eu encore d'entretien d'affaires avec lui ?

Ellice vint de perdre un neveu qu'il aimait beaucoup. Il est allé passer deux jours en retraite à Versailles. Savez-vous que votre Orient ne me plait pas ? On n'avance pas d'une ligne, par quoi cela peut-il donc finir ? Adieu. Adieu. Adieu. Mille fois adieu.

Que le temps est long !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 353. Paris, Dimanche 26 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/318>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur353

Date précise de la lettreDimanche 26 avril 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

353/ Paris Dimanche le 26 avril 1840.⁵⁶³
11 heures.

je n'ai bien fecté de dire un
expédier si constamment hier, un
un l'aion par donne le même jour
me. j'étais expédié d'écriture.
aujourd'hui je n'ai réparé, si l'on
un laise, mais n'importe, est toujours
là. il part demain pour la nuit.

D'abord je n'ai rien dit pour
selon l'avis de prairie. M. de
ton bien de parler au sein aussi
au sein de l'académie. Samedi.
il dit que dans des occasions particulières
je n'ai toujours un politesse à
faire avec les gens qui s'y voient
aussi j'avais tout dans un moment
inutile. fait voler les gens aussi
mais ton mot, est-ce un travail
de prairie. et alors n'importe
la sili est bien. je n'ai rien
pu dire finalement car on a

trouvai la dernière phrase de trop, j'
voulus dire la toute dernière qui restait
un peu trop le prédictat. et si
je devais être précisée, et dire l'été
aux vœux, je le trouvais un peu aussi
précisément. Cependant, j'en
ai dit assez plutôt de son effet dit
là, jusqu'à ce qu'il me vienne dans
la bouche d'un homme. ~~voyez~~ ~~je~~
dit la petite critique. Ainsi à
l'académie de nos anglais, tout.

Il y a des seconds points de discours.
Peux-tu à la suite de son pas la
suite de la suite. Voilà tout. Surtout
porter la suite de son.

il me semble que les détails de
cette sont approuvés.

j'ai eu une long attention aux deux
secondes; tout le long du discours, car
j'étais de son côté. il m'a d'abord
raconté toute la scène qui avait
été de plus en plus et importante.

conven
pas
il a
la j
les
con
tout
diffic
d'at
rue
l'at
bri
p
l'ori
in
ap
p
aff
de
au
con
p

au moment où j'en mettais à l'abri
avec mes fils. Je n'ai pas pu le sauver
il n'y a pas de ma faute.

J'en vais au bois de Boulogne tous les
jours, et fait plus chaud qu'en
juin de juillet. après mon dîner je
me fais mon train en calèche.
Les rois en sont très contents. tous les
jours mon ambassadeur.

Demain je dîne avec les rois et les
Princes. après demain les rois.
Mardi, les Fleischer. Jeudi
les M^{rs} de Boignon. Vendredi
il y a content de se retourner
à Paris.

Vous avez bien raison sur Lady
Gaulkerville. c'est un très important
tout toujours français.

M. de Brucelles se dresse par
l'agence à Londres. c'est un très
bon de lui et très occasionnel.

je n'ai
il y a
à l'abri
par d'ici
c'est
par
avec
elle
je n'ai
elle
à l'abri
sans
une
par
je n'ai
adieu
je n'ai

un à telle
par le même
en tombes
qui au
médus
facile
tous les
les deux
qui deux
en pied
médus
tombes
un lady
important
ten par
j'attends
occure par

que cela ne finisse ^{pas} le comte.
il y aura beaucoup d'ouffes
à l'ordre et à l'été. ils ne manquent
pas de faire de leur mieux pour les
capes le comte. il a une vme d'm
par un comte d'entretien d'affaire
avec lui?

Ils ont cru de perdre un homme
qui il aimait beaucoup. il est
allé passer deux jours en attendant
à Versailles.

Sans vous que vous soient un
un plaisir par. on n'avait
par d'un ligne, pas que cela
pouvait donc finir? adieu,
adieu, adieu. mille fois adieu.
que le comte est long!